

# I – L'exégèse des humbles

## Exégèse littérale

### Introduction

Qu'est ce que l'exégèse ? C'est la critique et l'interprétation de textes. Il ne sera question que d'exégèse biblique dans les interventions prévues.

Qu'entendait Jean-Gaston Bardet par « Exégèse des humbles » ? Pour lui c'est une exégèse numérale, c'est-à-dire une exégèse faisant intervenir les nombres, et universelle. Elle vient compléter toutes les exégèses littérales et philosophiques connues. Elle apporte une structure indiscutable, liée à la nature même du nombre, qui dissipe tous les barrages linguistiques et subjectifs.

Cinq parties composent cette première présentation : la première aborde les principaux aspects de l'évolution de l'exégèse biblique, des successeurs immédiats des Apôtres jusqu'au Thomisme qui est devenu l'essentiel de la doctrine chrétienne ; la deuxième partie est consacrée à la pensée hébraïque, celle choisie par Dieu pour porter sa Révélation ; la troisième partie indique les grandes étapes de l'évolution de l'écriture hébraïque, de ses origines jusqu'à son achèvement par le scribe Esdras. Cette partie donne aussi l'Alephbeth esdraïque en ses articulations en 3 et 5 colonnes fournies par Jean-Gaston Bardet ; la quatrième partie traite du Tétragramme, ces quatre grammes fournissent la structure de l'Essence divine ; la cinquième et dernière partie propose une exégèse littérale du premier verset de la Torah. Ce verset contient en germe le but de la Création.

### I - L'évolution de l'exégèse biblique

#### **La Révélation de Dieu est une Incarnation**

L'Écriture nous apprend que Dieu s'est révélé à l'homme et que cette révélation est une incarnation. Le but de l'exégèse est donc d'interpréter cette Révélation conformément à la pensée divine. Pour cela, deux conditions : avoir des textes parfaitement authentiques et connaître la « grille » d'interprétation utilisée par les Prophètes, le Christ, les Apôtres et leurs successeurs.

La méthode utilisée par Dieu pour instruire son peuple se dégage des textes de l'Ancienne Alliance. Elle est confirmée par la méthode d'enseignement du Christ mise en clair dans les Évangiles. C'est la pédagogie divine.

#### **La pédagogie divine**

Les principales caractéristiques de cette pédagogie sont les suivantes :

##### **- concrète**

Dieu, pour se révéler, s'est adressé à un peuple de paysans et de bergers, le plus petit de tous (Deut., 7,7). Il a, en quelque sorte, « gravé » sa Révélation dans l'histoire de son peuple élu. Cette Révélation a été parachevée et confirmée par l'histoire de son verbe incarné.

Pour se révéler, Dieu n'a eu recours ni à des philosophes, ni à des savants, mais à des témoins qui ont transmis ce qu'ils ont « vu et entendu »

##### **- universelle**

Pourquoi ? Parce qu'elle ne sollicite que les cinq sens de l'homme. Les données sensibles sont communes à tous les hommes.

Dieu voulant s'adresser à tous les peuples a donné sa révélation sous forme éminemment concrète pour qu'elle soit accessible et comprise par tous, pour qu'elle soit universelle.

**- progressive et finaliste**

L'économie du salut de l'homme voulu par Dieu ne lui a été révélée que petit à petit, progressivement et sous une forme adaptée à chaque période.

L'Écriture laisse entrevoir une tension vers l'achèvement de la Révélation en la personne du Christ. En effet, le Christ va parachever, en sa Personne, en lui donnant une portée universelle, définitive et éternelle la Révélation qui avait été reçue par les Prophètes inspirés de l'Ancienne Alliance.

**Cette pédagogie utilise les réalités concrètes et visibles pour nous conduire à la Vérité.**

### **La transmission de la Révélation divine**

Le 3ème siècle marque une transition entre deux méthodes de transmission de la Révélation, à savoir, la méthode dite « audio-visuelle » et la méthode philosophique.

Le problème posé aux successeurs des Apôtres était le suivant : comment transmettre, sans l'altérer, un Message structuré et exprimé originellement dans une pensée et une langue hébraïques, à des auditoires structurés par la pensée et la langue grecques ?

Pour cela, ils ont eu recours à l'exégèse utilisée avant eux par les Prophètes, le Christ et les Apôtres : interpréter la Révélation à travers les données concrètes, tangibles et visibles de l'histoire du peuple élu et celles de la vie du Christ éclairée par ses propres paroles.

La tradition apostolique jusqu'au 2ème siècle est restée fidèle à cette méthode concrète, visible, de l'enseignement de la Révélation divine.

A partir du 3ème siècle, sous l'impulsion de l'École d'Alexandrie, dont l'un des grands maîtres était Origène, l'Église entreprend la relecture de l'Écriture et même de la Tradition ecclésiastique issue des Apôtres à travers les catégories de la philosophie néo-platonicienne, essentiellement à travers celles de la philosophie d'Aristote.

L'œuvre de Saint Thomas d'Aquin est probablement la synthèse la plus aboutie de la philosophie d'Aristote et du dogme catholique. Le triomphe de Saint Thomas d'Aquin est bien illustré dans le tableau de Benozzo Gozzoli (1420-1497) où l'on voit le Docteur angélique entre Aristote et Platon, terrassant le philosophe arabe Averroès.

Est-ce que cet alliage est une réussite ? La réponse dépend, bien sûr du point de vue adopté. Mais on ne peut pas rester indifférent au fait que la théologie s'est de plus en plus éloignée du peuple et est devenue une affaire de spécialistes.

D'où les appels de Jean-Gaston Bardet et d'autres pour un retour aux sources en matière d'exégèse biblique, c'est-à-dire un retour à une exégèse accessible et compréhensible par tous, et plus particulièrement par les plus petits, une exégèse véritablement universelle.

Pour que la Révélation, c'est-à-dire l'incarnation d'une théologie dans une structure de pensée et une langue humaine, soit possible, il fallait que cette structure de pensée – la pensée hébraïque – soit préadaptée à recevoir la Parole de Dieu, comme plus tard, une vierge d'Israël fut préadaptée pour recevoir et porter le Logos qui s'est fait chair afin de se manifester à nous.

En d'autres termes, la préadaptation de la pensée hébraïque à recevoir la Parole de Dieu préfigurait celle de la Vierge Marie à recevoir et porter Dieu venant parmi nous.

## II - La pensée hébraïque

Il ne sera mentionné ici que les principaux traits de cette pensée, certains ayant d'ailleurs un impact direct sur l'interprétation des Ecritures :

### **Théocentrique et unitaire**

Elle est éminemment « théocentrique » : elle voit tout du point de vue de Dieu et non du point de vue de l'homme.

Elle ne voit les réalités que dans leur « ensemble », elle est « unitaire » ou « communautaire ». Pour ce qui de l'homme, tout en connaissant parfaitement ses différentes dimensions, en général, elle ne les dissocie pas. C'est une pensée non dualiste. L'homme individuel est un « membre » une « cellule » de l'Homme-Humanité.

### **Objective et concrète**

Elle est objective : elle se place du point de vue de l'objet qu'elle entend décrire et non du point de vue subjectif de l'idée que l'homme peut se faire de cet objet.

Elle est concrète, c'est-à-dire attachée au réel, au monde sensible et visible.

Les concepts et les idées sont exprimés de manière à être appréhendables par les cinq sens. C'est une pensée totalement dépourvue de concepts abstraits. Tous les termes abstraits présents dans les traductions de l'Ancienne Alliance sont en fait des traductions de termes concrets hébreux. La compréhension complète de certains passages nécessite de retrouver le sens originel des termes hébreux de ces passages.

### **Dynamique et tendue vers un achèvement**

Elle est « dynamique », car pour elle, seul Dieu est éternel et toujours le même. Toutes les réalités créées sont en devenir. Elles tendent vers un achèvement.

**La pensée hébraïque est une pensée de paysans et de bergers. Elle ne nomme que ce qui existe.**

## III - Une écriture divino-humaine

La première indication d'une écriture se trouve en Genèse 4,15. Ce passage indique que Dieu marque Caïn après la mort d'Abel pour que personne ne puisse le frapper. Le terme hébreu utilisé dans ce



passage est : , qui veut dire signe et lettre.

Les natures de l'écriture et de la langue avant l'événement de la Tour de Babel ne sont que conjectures de spécialistes. Par contre tous sont unanimes pour faire démarrer l'histoire de l'écriture autour du 4<sup>ème</sup> millénaire avant notre ère.

### **Les principales étapes de l'écriture hébraïque**

#### **-4 000 ans**

Certains chercheurs situent l'événement de la Tour de Babel avant le 4<sup>ème</sup> millénaire avant JC. Ils situent à cette même période, autour du 4<sup>ème</sup> millénaire avant notre ère, à deux endroits presque simultanément, en Mésopotamie (entre le Tigre et l'Euphrate) et en Egypte, l'émergence de deux systèmes d'écriture pictographique : l'écriture sumérienne et l'écriture hiéroglyphique. Ces deux

systèmes d'écriture non-alphabétiques ont ouvert la voie à tous les autres systèmes d'écriture du Proche-Orient et de l'Occident.

### **-3 000 ans**

Le cunéiforme du 3<sup>ème</sup> millénaire n'est qu'une forme cunéiforme de l'écriture pictographique sumérienne.

### **-1 800 ans -1 700 ans**

Quel est le premier système alphabétique ?

Certains chercheurs penchent pour l'alphabet proto-cananéen (hébréo-cananéen) d'origine sémitique, mais d'autres affirment que cet alphabet a un ascendant qui est l'alphabet proto-sinaïtique d'origine égyptienne.

### **-1 500 ans**

L'écriture ougaritique qu'on date autour de -1500 est un alphabet cunéiforme issu du protocananéen.

### **-1 200 ans**

Les phéniciens ne sont pas les inventeurs de l'alphabet comme on l'a pensé pendant longtemps. Par contre, ce sont eux qui ont modifié, codifié et simplifié les formes issues du proto-cananéen. Ils ont aussi fixé le sens de l'écriture : de droite à gauche.

### **-1 100 ans**

L'écriture paléo-hébraïque datée de -1100 est issue de l'écriture phénicienne (Calendrier de Guézer). Les hébreux vont faire évoluer cette première écriture vers une écriture dite « nationale » qui affirme sa personnalité propre (stèle de Mesha). L'écriture paléo-hébraïque serait l'écriture originelle des tables de la loi et de la Thorah.

L'écriture araméenne issue du proto-cananéen par le phénicien suivra sa propre évolution.

### **-597 à -587 ans**

Le roi Nabucodonosor de Babylone, conquiert la Judée, assiège Jérusalem, détruit le Temple. C'est la déportation d'une grande partie de la population et l'exil à Babylone.

### **-539 ans**

Cyrus le Grand roi de Perse conquiert Babylone, libère les hébreux. Une partie reste en Judée. C'est la reconstruction du temple.

### **-538 ans**

Retour d'exil. Esdras, prêtre, scribe et réformateur religieux fait retranscrire la Thora calligraphiée en caractères paléo-hébraïques, dans l'alphabet araméen.

L'hébreu se sépare peu à peu des formes araméennes pour acquérir sa propre morphologie.

### **-300 ans**

Autour de -300, l'hébreu dit carré est définitivement fixé. L'alphabet paléo-hébraïque est définitivement délaissé : seul le nom de Dieu conserve sa graphie ancienne.

L'écriture a évolué du pictographique, en passant par l'idéographique et le syllabique pour aboutir à l'écriture alphabétique.

**L'hébreu esdraïque a été une construction lente, qui a utilisé des apports égyptiens, sumériens, phéniciens et chaldéens.**

## Le double don de la Torah

La Torah écrite a naturellement suivi cette évolution de l'écriture hébraïque. On peut véritablement parler d'un double don de la Torah.

Esdras est considéré, par les rabbins, à l'égal de Moïse ; de fait, Moïse ouvre l'Écriture de la Torah, Esdras l'achève, la ferme et la scelle. Après lui, le texte est intouchable.

Cette évolution est conforme au génie de la pensée qui veut que la Torah ait d'abord été donnée par Moïse, un prophète dans un alephbeth inachevé (première spiration : l'Esprit du Père) ; et ensuite qu'elle ait été donnée une deuxième fois par Esdras, un scribe dans un alephbeth achevé (deuxième spiration : l'esprit du Fils).

## L'Alephbeth et la recherche de sens

### L'Alephbeth esdraïque (22 lettres ; 27 signes)

Il se compose de : 4 voyelles, de 18 consonnes et de 5 finales.

C'est la présence des 5 lettres finales qui sacralise l'Alephbeth esdraïque. Ces lettres vont conférer au texte sacré une cohérence qui n'a pas pu être imaginée par l'homme.

Jean-Gaston Bardet a fourni deux articulations de cet Alephbeth esdraïque : la première en trois colonnes et la deuxième en cinq colonnes.

### L'articulation en 3 colonnes

Elle se compose des neuf niveaux de la création et des trois colonnes suivantes :

- la première colonne représente les hiérarchies angéliques
- la deuxième colonne représente les niveaux de l'homme inachevé
- la troisième colonne représente les quatre points cardinaux et les cinq niveaux de l'homme achevé

### L'articulation en 5 colonnes

Pour cette articulation, la colonne angélique de l'articulation précédente va être séparée en deux colonnes : celle des Séraphins et celle des huit autres niveaux angéliques.

La colonne des neuf niveaux de l'homme inachevé reste inchangée.

La troisième colonne de la représentation en trois colonnes va être séparée en deux colonnes : la quatrième représentant les quatre niveaux des points cardinaux, et la cinquième colonne représentant les cinq niveaux de l'homme achevé.

### La recherche de sens

La compréhension complète de certains passages du texte esdraïque nécessite la connaissance du sens originel de certains mots de ces passages. En général, la graphie esdraïque des lettres ne suffit pas à donner le sens complet des mots, il faut l'y ajouter le nom des lettres, ainsi que les pictogrammes de celles-ci. Pour illustrer ceci, prenons l'exemple de la première lettre de l'Alephbeth esdraïque : le Aleph :



: la graphie esdraïque ;




: le nom de la lettre ;



: le pictogramme de la lettre.

## IV - Le Tétragramme

La révélation du nom de Dieu ne commence pas avec Moïse. L'Écriture nous apprend que dès la troisième génération, à la naissance d'Enosh fils de Seth, on commence l'invocation de  .

Ce nom est perdu après Babel. Le Tétragramme sera redonné à Moïse. Dieu lui fournira aussi l'explication de son Essence que l'on traduit par « Je Suis Celui qui Suis ».

La connaissance du Nom et celle de sa structure seront de nouveau perdues après la mort de Siméon-Le-Juste en 270 avant l'ère chrétienne. Après cette deuxième perte le Nom sera d'abord faussement déclaré « ineffable » par les rabbins, puis sera ensuite faussement vocalisé « Yahvé » par les exégètes chrétiens. Pour Jean-Gaston Bardet cette mutilation du Nom de Dieu est la cause principale de l'effondrement de l'Église institutionnelle.

En 1957, la structure et la vocalisation du Tétragramme sont re-données à Jean-Gaston Bardet, et cinq ans plus tard, il reçoit les clefs de la numération sacrée.

Voici un résumé de ce que Jean-Gaston Bardet nous apprend sur le Tétragramme :

- Le Tétragramme, en fait le Tétra-voyelle, puisque ces quatre grammes sont des voyelles, est la clef de toute la création.

- La représentation circulaire de ce Nom permet de mettre en évidence la structure de l'Essence divine : Yod, c'est la lettre du Père ; Hé la lettre de l'Esprit et Waw celle du Fils.

- Ce Nom est vocalisé IEOUA

- Cette même disposition circulaire du Tétragramme permet de mettre en évidence l'entrelacs des duellités qui le composent : le Bipôle Père-Fils et la Double spiration de l'Unique Esprit.

L'image du Bipôle Père-Fils est le « Masculin » en l'homme, et celle de la Double spiration de l'Esprit le « Féminin ». L'homme créé mâle et femelle, à l'image de Dieu, est une image parfaite de ce que Dieu est.

**- Le Tétragramme est la révélation de la structure de la nature propre de Dieu. Cette structure de l'Essence divine est l'archétype de toutes les structures créées.**

Certains exégètes chrétiens empruntant la voie spéculative, la voie philosophique, sont arrivés à la même vérité sur la structure de l'Essence divine. Le point de départ de leurs réflexions a été deux passages des Écritures : Genèse 1.27 où il est question de l'homme mâle et femelle ; et l'épître de Jean où l'Apôtre affirme que « Dieu est Amour » (1 Jean 4.8 ; 1.Jean 4.16). Lorsque Jean nous dit que « Dieu est Amour », il vise l'Être même de Dieu, du Dieu Trinité.

Avant de poursuivre, introduisons une notion philosophique importante : l'altérité. Altérité vient du latin « alter » qui veut dire « autre ». L'altérité est le caractère de ce qui est autre, plus particulièrement, le caractère de ce qui est autre que moi.

Mâle et femelle nous dit la Genèse (le texte ne dit pas homme et femme), à l'image de Dieu. Ce texte nous dit que la détermination sexuelle est une réalité qui est à l'image de Dieu. Ce texte nous parle de sexualité, attention, de sexualité comprise à travers les catégories de la pensée hébraïque : c'est-à-dire de l'impossibilité dans laquelle nous sommes de nous poser comme individuel sans nous référer à un autre que nous. La sexualité ainsi comprise est une structure d'altérité.

Que nous apprend la Tradition sur la Trinité ?

Dieu est celui qui est Père et communique à un autre de Lui ce qu'Il est comme Dieu. Le Père n'a d'identité que sous le mode de l'altérité. Le Fils doit son identité au Père. Cette identité est marquée par le rapport d'altérité du Père. Ce rapport réciproque d'altérité du Père par rapport au Fils, et du Fils par rapport au Père, est la personne du Saint-Esprit qui est une personne de pure communication entre les deux autres.

La structure de la Trinité est une structure essentiellement d'altérité et de communication.

Que ce soit par le biais de la signification des lettres-nombres du Tétragramme, signification redonnée par Jean-Gaston Bardet, ou que ce soit par le biais de la Trinité spéculative, on arrive à la même vérité :

**L'Incréé a une structure qui est la structure même de l'Amour.**

V – Exégèse littérale du premier verset de la Thorah

בְּרֵאשִׁית בָּרָא אֱלֹהִים אֶת הַשָּׁמַיִם וְאֶת הָאָרֶץ

Traduction de Zadoc Kahn :

**Au commencement, Dieu avait créé le ciel et la terre.**

Ce premier verset contient en germe le but de la création : l'union de la créature et de son Créateur, la vie divine. Nous ne pouvons plus lire ce verset sans nous référer à d'autres passages clefs de la Nouvelle Alliance : le prologue de Jean (Jean 1. 1-5), l'épître de Paul aux Colossiens (1 Colossiens 1. 15-18) et le verset de Jean sur les demeures célestes (Jean 14. 2).

Ce verset débute par une anomalie morphosyntaxique voulue par les esdraïques :

- anomalie morphologique : la taille anormale de la lettre Beith, un grand Beith,
- anomalie syntaxique : un état construit suivi d'un verbe. En général, un état construit est suivi d'un génitif.

Cette double anomalie nécessite une double interprétation de ce début de verset.

בְּרֵאשִׁית

Beith représente la maison, la notion d'intérieur. Ce préfixe est en général traduit par : « Pour », « Par », ou « Dans ».

Reshit est l'état construit de « Rosh » qui veut dire « Tête », ce qui suggère les notions de « Premier », de « Primordial », de « Commencement ».

בָּרָא

Le verbe « Bara », dont la racine bilittère est « BR » signifie : grain, blé, fils de... Il suggère les notions de production, de création, d'extériorisation et de réalisation.

אֱלֹהִים

Ce masculin pluriel désigne la Famille divine, la Trinité.

On peut proposer la traduction suivante, conforme aux textes de la Nouvelle Alliance mentionnés ci-dessus : Pour une Réalité première, pour quelque chose de primordial, et par cette même Réalité, la Famille divine, la Trinité, a extériorisé sa Volonté.

Tout ceci nous indique qu'il y a un but à la Création, il y a un « Pourquoi », il y a aussi un « Comment », les choses ne sont pas là par hasard, la réalité qui nous entoure n'a pas toujours été là comme le pensait Aristote. Il y a donc un but à tout ceci, ce qui implique l'existence d'un Créateur.

את

Particule intraduisible qui est le signe de l'accusatif. Première et dernière lettre de l'alephbeth esdraïque, il signifie la totalité.

הַשָּׁמַיִם

Ce terme que l'on traduit par « Les Cieux » est un masculin pluriel qui a pour racine bilittère « ShM », Sham qui veut dire là-bas. Les là-bas sont la première création de Dieu, c'est le but.

וְאֵת

La particule intraduisible mentionné ci-dessus préfixé par la sixième lettre de l'Alephbeth esdraïque qui est la conjonction de coordination et le signe de l'achèvement.

הָאָרֶץ

Ce terme que l'on traduit par « La Terre » est un féminin singulier qui a pour racine bilittère « Rts » qui suggère les notions de « Cours », de « Processus ». La terre, le premier processus, est créée en second, en achevé.

Les Cieux et la Terre sont les premiers stades de l'extériorisation de la Volonté de Dieu. Cette extériorisation va trouver son achèvement dans la création de l'Adam-Eve, Masculin et Féminin.

Nous avons, posée dans ce premier verset, la finalité qui est l'union du masculin et du féminin, l'union de Dieu et de sa créature.

## Conclusion

Nous avons vu comment le Créateur se mettait à la portée de l'homme, en donnant sa Révélation sous forme concrète, pour qu'elle soit accessible et comprise par tous. C'est l'humilité de Dieu.

Nous avons montré comment Dieu préparait sa créature à recevoir cette Révélation dans le but de lui proposer une alliance. C'est la préadaptation.

Le salut de l'homme voulu par Dieu est donc une œuvre agie par deux libertés : celle infinie du Créateur et celle finie mais bien réelle de sa Créature (l'homme).